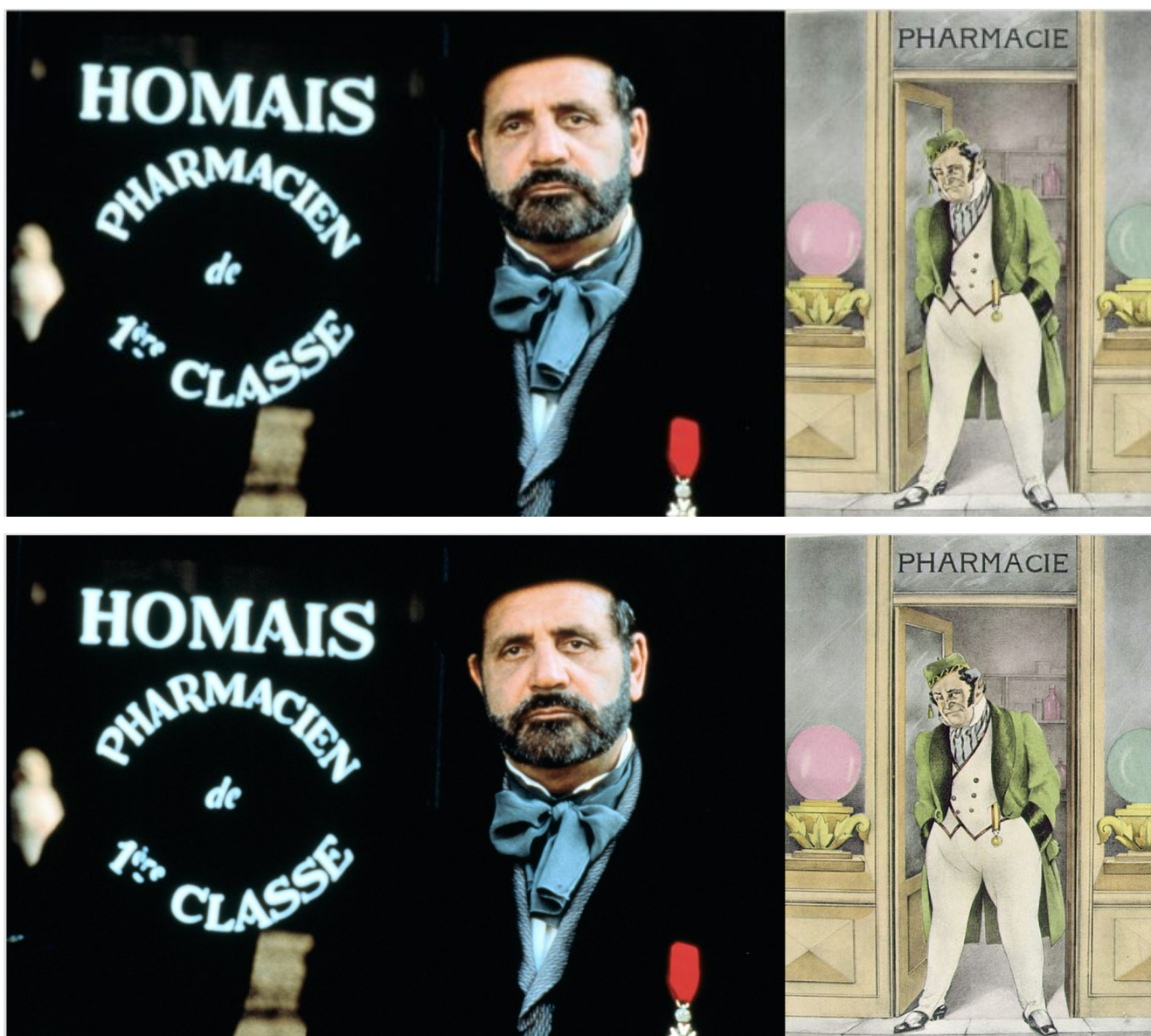


Le sirop de limaces rouges contre la toux, c'était efficace, paraît-il !

écrit par ARG0 | 9 janvier 2023



MÉDECINE, REMÈDES, PHARMACIE... AU TEMPS DE MADAME BOVARY.

Je vous invite à quitter notre monde pour un instant, et revenir au temps lointain de la Normandie profonde, celui de madame Bovary, dans les bourgs où l'on s'ennuie, où le perruquier attend la pratique en marchant de long en large devant sa boutique, où la tranquillité des villages n'est troublée que par le grincement des charrettes et de la

diligence, le hennissement des chevaux, les cris des cochers, le meuglement des vaches dans les pâtures, le bruit du marteau du forgeron sur son enclume, et les cloches qui sonnent à toute volée.

En ce temps-là, il y avait deux sortes de médecins, ou plutôt trois. Les plus prestigieux, ce sont ceux qui exercent dans les métropoles importantes. Ainsi, le père de Gustave Flaubert est médecin-chef à l'Hôtel-Dieu, à Rouen. Après vient le médecin de campagne, qui exerce souvent au chef-lieu de canton; il a fait de solides études médicales, sans pour autant être un aigle dans sa profession. Ainsi, le docteur Canivet, au chevet d'Emma Bovary mourante, se fait humilier par Larivière, chirurgien à l'hôpital de Rouen. Au bas de l'échelle, l'officier de santé, qui n'a reçu qu'une formation restreinte et qui ne peut exercer que dans les limites du département où il a obtenu son diplôme.

Il y a aussi deux sortes de pharmaciens : ceux qui suivent des cursus universitaires sur huit semestres, et les plus pauvres sur huit années par apprentissage en officines. Ces derniers, tout comme les officiers de santé, ne peuvent exercer que dans le département où ils ont obtenu leur diplôme. Pour les médicaments, les pharmaciens élaborent les préparations magistrales sur ordonnance des médecins, et doivent aussi en préparer selon les prescriptions du Codex. Ce qui n'empêche pas les titulaires d'une officine de proposer une foule de spécialités. Ainsi Homais, le pharmacien de madame Bovary, vend des chocolats de régime, des bandages, du Racahout des Arabes (sorte de bouillie alimentaire), des eaux minérales, des pastilles de Vichy, des Robs purgatifs (pâtes de fruits laxatifs), ou des chaînes hydro-électriques Pulvermacher.

Dans la profondeur des campagnes, on ne fréquente guère le médecin qu'en cas d'absolue nécessité. Le Normand est méfiant et près de ses sous. Dame, un sou est un sou. Les remèdes de bonne femme abondent. Chacun sait que l'eau rouillée, préparée avec de vieux clous, est souveraine contre l'anémie. Mon arrière-grand-mère corrézienne en usait en sa prime jeunesse, mais mon aïeule parisienne, cafetière de son état, mémé Fernande, lui préférait le Porto. J'avoue aussi préférer ce remède.

Pour les brûlures, huile d'olive, blanc d'œuf et vin, le

tout mélangé, font merveille. Les bouillies d'orties avec du jus d'oignon font repousser les cheveux. Si vous vous déboîtez un genou ou si vous vous foulez un autre membre, les excréments de chat sont indiqués, ou bien un emplâtre fait de jaune d'œufs et de fourmis. Pour la coqueluche, usez du sirop d'escargots. Ma mamie corrézienne m'avait signalé qu'à son époque, le sirop de limaces rouges venait à bout de tous les problèmes de toux. Bien sûr, suite à ce traitement, on avait tendance à se retrouver avec le foie en dégueulis de putois crevé. Bon, ami lecteur, si tu cherches la petite bête... Pour les hémorragies, les toiles d'araignées, l'épilepsie se soigne avec de la poudre de crapaud séché. Les maux de gorge, un linge rempli de cendres chaudes et enroulé autour du cou. Un rhume, vite un flip, mélange de cidre brûlant et d'eau de vie, le tout relevé par du poivre et des clous de girofle. Gueule de bois assurée et maux d'estomac aussi. Pour les caries et les abcès dentaires, l'arracheur de dents opérera pendant qu'un violoneux jouera des airs endiablés pour masquer vos cris. Vous vous rincerez ensuite la bouche avec de la gnôle. Et enfin, le rebouteux, dit l'ossier, vous remettra vos entorses, vos foulures ou même une fracture.

En cas d'échec, on consent à appeler le médecin. Si ce dernier n'arrive pas à remettre le malade sur pied, on sollicite l'intercession d'un saint guérisseur, ou de la Vierge. Pour cela, il faut péleriner. Saint Mathieu pour les maladies nerveuses, saint Mathurin pour l'épilepsie, et tant d'autres encore. Si malgré tout ça vous ne guérissez pas, il faut faire son testament et appeler le prêtre dans les cas les plus graves.

De nos jours, la médecine a fait d'immenses progrès, reléguant ces pratiques d'un autre âge au rayon du folklore. Par contre, avec la crise des hôpitaux, la difficulté de trouver un médecin référent, la santé des Français semble bien compromise. L'automédication a de beaux jours devant elle.